

qui se veut un signe de tolérance religieuse.

GRANDE-BRETAGNE
Selon le reportage diffusé par la BBC, un prêtre pédophile pourtant suspendu par l'Église catholique, a pu continuer à travailler avec l'accord de cette dernière dans une école primaire. Citant d'autres cas, le reportage montre que l'Église continue parfois d'ignorer les règles qu'elle avait adoptées, il y a cinq ans, après une vague de scandales.

Sœur Perpétue entre parmi les justes

COMMÉMORATION Cachée pendant l'Occupation par les religieuses de Saint-Charles, Jacqueline honore, ce soir, la mémoire de ces Justes qui lui sauvèrent la vie

LYON
De notre correspondant

Après cinquante-six ans, la silhouette rassurante et le sourire de Sœur Perpétue vont revenir à la mémoire de celle qui n'était qu'une enfant de 8 ans en 1942. Jacqueline sera en effet ce soir au premier rang de ceux qui honoreront la mémoire de la religieuse et d'une dizaine d'autres Justes dans les salons de l'Hôtel de ville de Lyon.

Sœur Perpétue Marquet, religieuse de la congrégation des Sœurs de Saint-Charles, était supérieure d'un pensionnat à Chaponost, dans la banlieue sud-ouest de Lyon, en pleine campagne, à l'époque de

Les Justes du Jad Vashem

■ **À Jérusalem**, le Jad Vashem a offert une place (Yad) et un nom (Shem) à 18 000 Justes qui ont sauvé au moins un juif.

■ **Parmi eux, plus de 130 personnalités religieuses françaises** : un prêtre orthodoxe, une quarantaine de pasteurs protestants, 28 religieuses et 24 religieux. Trente-cinq prêtres diocésains et quatre évêques : le cardinal Gerlier (Lyon), le cardinal Saliège (Toulouse), Mgr Théas (Montauban) et Mgr Rémond (Nice).

l'Occupation. C'était un de ces petits pensionnats d'autrefois qui sentait la soupe et la cire, où les couloirs grelottaient l'hiver. Il y avait des Sœurs gentilles et d'autres qu'on redoutait. Jacqueline était une pensionnaire comme les autres, suivait les mêmes leçons de catéchisme, chantait les mêmes cantiques. Les Sœurs ne faisaient pas de différence entre elle, la petite juive, et les autres pensionnaires.

Dans les souvenirs de celle qui devint par la suite un éminent médecin biologiste de Tel-Aviv, une cloche restera toujours comme le symbole de l'angoisse qui imprégna son enfance. « Dans le couvent, près de la cave à charbon, se souvient-elle, il y avait une petite cloche qu'une des religieuses agitait s'il y avait un danger. Et vite les Sœurs nous faisaient entrer dans la cave et nous cachaient. »

Tout un réseau de braves gens des environs

Jacqueline ne sait plus combien elles étaient à devoir se cacher ainsi mais se souvient qu'à ses côtés se blottissaient ses deux cousines, Suzanne et Liliane et une autre petite fille juive, Aline. Les Sœurs étaient manifestement très conscientes du danger et l'alerte était donnée non seulement lors de descentes de la Milice ou de la Gestapo, mais aussi lorsque des civils qui pouvaient être

des collaborateurs s'avaient de venir rôder autour du pensionnat. « Les religieuses étaient très dévouées, recherchant sans cesse de la nourriture pour tout ce petit monde », raconte encore Jacqueline. On imagine bien la valeur de la discrète performance qui consistait à nourrir de nombreuses personnes ne disposant pas de carte d'alimentation. À travers Sœur Perpétue, c'est bien la mémoire de toutes les Sœurs du pensionnat Saint-Charles de Chaponost qui est honorée ce soir, en même temps que celle de tout un réseau de braves gens des environs.

Parmi eux, Mme Bouchard et son mari, boulangers à Saint-Genis-Laval. Ils étaient les contacts de M. et Mme Honigbaum, les parents de Jacqueline qui, dans un premier temps, s'étaient réfugiés dans le village. Ces commerçants étaient en relation avec le commandant de gendarmerie Desquin, qui prévenait la résistance lors des opérations de la Milice et de la Gestapo. M. Honigbaum se chargeait de faire le relais et allait prévenir ses amis juifs à vélo jusqu'au jour où sa sécurité fut manifestement compromise et où il dut gagner la clandestinité. Jacqueline fut mise en pension à cette époque.

Par la suite elle fut hébergée à Voiron, dans l'Isère, où les Bouchard lui firent parvenir un certifi-

cat de baptême falsifié. En septembre 1944, M. Honigbaum fut parmi les premiers résistants à entrer à Lyon comme libérateur. Mardi soir, sa fille embrassera Mme Bouchard, seule survivante de ce monde qui sut se montrer très grand quand l'heure l'exigea.

Jean PÉRILHON

la Croix THÉÂTRE CINÉMA
Invitation CONCERT
DANSE EXPOSITION

vous invite à une représentation de
« La jeune fille et la mort »
 de **ARIEL DORFMAN**

Mise en scène de **DANIEL BENOIN**

Avec **ZABOU, DANIEL BENOIN ET JEAN-CLAUDE FRISSUNG**

LE SAMEDI 20 MARS 1999, À 21 H

"Gerardo Escobar est avocat et vient d'être nommé membre d'une commission d'enquête sur les crimes commis pendant la dictature. Un soir, il rentre dans sa maison de week-end au bord de la mer accompagné de Roberto Miranda, dont il vient de faire la connaissance. Paulina, la femme de Gerardo, qui a été torturée il y a quinze ans, croit reconnaître en cet homme son tortionnaire et le prend en otage pour obtenir sa confession."

 **Théâtre du Rond-Point**
 2bis, avenue Franklin-Roosevelt - Paris 8^e
 Métro : Franklin-Roosevelt

ATTENTION : les entrées sont obligatoirement pour 2 personnes et correspondent à une place gratuite pour une place achetée au tarif préférentiel de 130 francs. Le règlement sera à effectuer directement à la billetterie du théâtre, le 20 mars. Pour réserver votre invitation exclusivement par Minitel (dans la limite des places disponibles) faites le **3615 LA CROIX** (2,23 f mn) à partir du 6 mars 1999 à 10 h.